



**HAL**  
open science

## Fragonard (1732-1766) : un obscur au siècle des lumières

Christophe Degueurce

► **To cite this version:**

Christophe Degueurce. Fragonard (1732-1766) : un obscur au siècle des lumières. Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires, 2002, 1. hal-01830661

**HAL Id: hal-01830661**

**<https://hal.science/hal-01830661>**

Submitted on 5 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# FRAGONARD (1732-1766) : UN OBSCUR AU SIECLE DES LUMIERES

---

par Christophe Degueurce \*

## BIOGRAPHIE DE FRAGONARD

Honoré Fragonard est né à Grasse en 1732. Il était le cousin germain du célèbre peintre Jean-Honoré Fragonard, dit "Frago". Il suivit un apprentissage de chirurgien et obtint son brevet en 1759. Il fut recruté en 1762 par Claude Bourgelat pour devenir professeur et démonstrateur d'anatomie dans la première école vétérinaire à Lyon. Il en devint directeur en 1763. Il commença à réaliser des pièces anatomiques qui furent exposées dans le cabinet d'anatomie à Lyon.

A la demande de Bourgelat et de Bertin, Louis XV décida la création d'une école vétérinaire à Paris. Fragonard se rendit dans la capitale avec Chabert et quelques élèves en 1765. Ils s'installèrent provisoirement rue Ste Appoline dans le nord de Paris où Fragonard réalisa de nouvelles préparations anatomiques. L'école s'implanta finalement en 1766 à Alfort et Fragonard en devint le directeur et le professeur d'anatomie. Les préparations furent exposées dans le nouveau cabinet de Roy du Château d'Alfort et Fragonard acquit une certaine notoriété. Il fut sollicité par l'aristocratie et reçu à Versailles. Sa carrière à Alfort fut cependant brève. Les conflits incessants qu'il avait avec Claude Bourgelat conduisirent à son renvoi.

Il continua cependant à disséquer à son domicile et vendit ses préparations, ce qui lui assura de confortables revenus. Il fut un révolutionnaire engagé et participa activement aux réformes de la Révolution. En 1793, il siégea au *Jury national des arts* aux côtés de son cousin Frago et du peintre David. En 1794, il fut nommé membre de la Commission Temporaire des Arts et chargé d'inventorier les cabinets d'anatomie. Il entreprit l'inventaire et la description du Cabinet de l'Ecole d'Alfort. Il suscita, bien malgré lui, l'intérêt de personnalités scientifiques, ce qui conduisit en 1795 au pillage des collections. L'école de Santé et le Museum d'histoire naturelle se partagèrent 600 pièces. Fragonard rêvait de réunir toutes ces collections en un vaste Cabinet National d'Anatomie: il fut le témoin impuissant de leur dispersion. Il en fut profondément affecté et se retira à l'école de Santé de Paris, comme directeur des recherches anatomiques. Il y mourut le 5 avril 1799.

## LA TECHNIQUE DE FRAGONARD

Fragonard est resté célèbre pour son exceptionnelle technique de préparation anatomique. En plus d'une dissection minutieuse de ses cadavres, Fragonard savait les injecter et les conserver. Ce génie n'était malheureusement pas porté sur l'écriture, et n'a laissé aucune trace écrite de sa technique.

---

\* Docteur vétérinaire, Conservateur du Musée Fragonard, 7 avenue du Général de Gaulle 94 704 Maisons-Alfort Cédex. Communication présentée le 27 novembre 1999.

Celle ci demeure mystérieuse; ses pièces ont résisté pendant plus de deux siècles aux dégâts ravageurs du temps et des larves du *Dermeste du lard*, friandes de chair séchée et tant redoutées par les anatomistes de l'époque.

Sa technique devait dériver de celle publiée par Jean-Joseph Sue dans son *Anthropotomie ou l'Art d'injecter, de disséquer, d'embaumer et de conserver les parties du corps humain* publié en 1765. Une fois le sujet animal ou humain choisi, le corps était plongé dans l'eau chaude pendant 3 à 8 heures pour qu'il se ramollisse. Les artères iliaques externes et axillaires étaient incisées: le corps était vidé; le sang était refoulé manuellement par des incisions pratiquées en regard des gros troncs vasculaires. Le préparateur pouvait alors procéder à l'injection proprement dite; le corps était à nouveau réchauffé, puis une thoracotomie était effectuée par section de quelques cartilages costaux. Une fois le péricarde incisé, l'aorte était ligaturée à sa base et la crosse ouverte pour permettre le passage d'un tuyau souple par lequel étaient poussés les différents mélanges d'injection.

Ces mélanges de cire étaient colorés selon les conventions encore utilisées actuellement : artères teintées de rouge par du vermillon, veines teintées de bleu par du bleu de Prusse, de l'indigo ou de la cendre bleue. Le premier mélange injecté était destiné à pénétrer dans les vaisseaux les plus petits. Un mélange grossier comblait ensuite les gros troncs artériels et veineux et rejetait le mélange fin dans les capillaires. On pouvait également injecter le système lymphatique, les vaisseaux biliaires, les uretères, les conduits thoraciques et salivaires. Le corps était enfin refroidi pendant une demi- heure avant d'être manipulé.

Une fois le corps injecté, le préparateur pouvait commencer sa dissection fine qui isolait tous les muscles, les vaisseaux, les nerfs, les organes: un travail long et minutieux qui nécessitait une connaissance parfaite de l'anatomie. On sait maintenant qu'il utilisa d'autres méthodes d'injection et de coloration des vaisseaux. Il avait notamment recours au plâtre de Paris et peignait certains vaisseaux après la dissection.

La conservation de la pièce se faisait par dessiccation; Fragonard devait les imbiber d'alcool à plusieurs reprises, puis les faire sécher rapidement dans les positions qu'il souhaitait. Cela nécessitait une certaine infrastructure pour les préparations de taille importante comme le "*Cavalier de l'Apocalypse*". La pièce était maintenue dans une espèce de cadre, les muscles étaient tendus avec des fils, des épingles, des cartes ... Au fur et à mesure que la dessiccation s'opérait, il fallait étendre les muscles et repositionner certaines parties pour éviter qu'elles ne se racornissent. Une fois séchée, la pièce était enduite de vernis et d'essence protectrice. Elle devait être régulièrement traitée contre les vers. C'est dans la conservation de ses pièces que Fragonard excellait.

## **DES PIÈCES D'UNE GRANDE DIVERSITÉ**

Fragonard passa 9 ans à préparer des milliers de pièces anatomiques. Parmi ces préparations, on pouvait distinguer des pièces à visée didactique et pédagogique, et des pièces artistiques. Les préparations pédagogiques se consacrent à l'étude d'un appareil bien précis et la dissection met en valeur celui-ci; leur rigueur et leur absence de mise en scène les différencient facilement des autres Ecorchés, figés dans la mort dans des attitudes théâtrales. Ces Ecorchés humaine, comme le "*Cavalier de l'Apocalypse*" ou "*L'Homme à la mandibule*" sont particulièrement impressionnants. Fragonard a choisi de mettre en scène la mort, transformant le corps humain en simple matériau, le transformant en au grès de ses fantasmes. Il ne reste actuellement que 21 pièces attribuées à Fragonard, et celles-ci sont visibles dans la troisième salle du musée. Les principales sont décrites succinctement dans la suite de cet exposé.

### ***Le cavalier de l'Apocalypse***

Evocation du célèbre tableau de Dürer, cette pièce exceptionnelle est le plus volumineux des écorchés de Fragonard. Elle représente un homme et un cheval disséqués, chevauchant dans l'éternité. La légende raconte que le cavalier était la fille d'un épicier d'Alfort dont Fragonard était tombé amoureux. L'examen attentif de la pièce révèle cependant un reste de pénis ligaturé qui ne laisse aucun doute sur le sexe du cavalier.

Des inventaires révèlent que Fragonard avait réalisé d'autres préparations de chevaux portant des cavaliers mais celui-ci est le seul qui nous soit parvenu. Ce cavalier tenait autrefois dans sa main droite des rênes de velours bleu qui passaient entre les mâchoires du cheval, tandis que sa main gauche saisissait un fouet. L'aspect macabre de la scène était renforcé par de petits foetus humains montés sur des moutons ou des foetus de chevaux, formant autour du "Cavalier de l'Apocalypse" une véritable armée.

### ***L'homme à la mandibule***

Ce grand écorché est une évocation de Samson abattant les Philistins avec une mâchoire d'âne. L'œuvre transmet une grande violence; son bras brandit la mandibule, menaçante, ses lèvres sont crispées, son regard est dévié, son pénis injecté se tend de façon obscène. Fragonard a été jusqu'à lui tordre les oreilles et les lèvres, lui enfoncer le nez pour lui donner un rictus agressif.

### ***Le buste humain***

Le buste humain est un superbe exemple des techniques anatomiques utilisées au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Les vaisseaux ont été injectés avec de la cire colorée: bleu pour les veines, rouge pour les artères. Ils apparaissent gonflés et permettaient à l'étudiant de bien visualiser le réseau vasculaire. Le crâne est percé de trous par lesquels le cerveau a été ôté. Les muscles et les nerfs ont été individualisés.

### ***le buste de chèvre***

Ce buste de chèvre impressionne par la finesse de la dissection. Les vaisseaux ont été injectés; le coeur a été disséqué; les bronches ont été nettoyées. La pièce est suspendue en l'air, si bien que le thorax apparaît transparent, simplement orné des formations anatomiques qui l'occupent.

### **Pour en savoir plus ...**

**Degueurce C.** (1999) Le Musée Fragonard de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. *in* Les Musées de Médecine. Ed Privat, Toulouse

**Ellenberger M.** (1981) L'autre Fragonard. Ed Jupilles

**Lemire M.** (1990) Artistes et Mortels. Ed R. Chabaud, Paris.

**Sue J.J.** (1765) *Anthropotomie ou l'Art d'injecter, de disséquer, d'embaumer et de conserver les parties du corps humain.* Paris ; Chez l'auteur & Cavellier.

**Verly P.L.** (1963) Honoré Fragonard, Anatomiste, premier directeur de l'Ecole d'Alfort. Thèse de doctorat vétérinaire, Alfort.